

On alla beaucoup plus loin ; on avait fondé à Odessa, à Bucharest, à Jassy, à Corfou, des théâtres, où les acteurs grecs représentaient des tragédies patriotiques composées ou traduites en langue moderne<sup>1</sup>.

Tout ce mouvement intellectuel préparait, non seulement la régénération du pays, mais encore un avenir meilleur ; la plupart des voyageurs européens qui ont visité la Grèce, l'ont prévu. Parmi eux, en laissant de côté le philhellène Guys, Pouqueville nous dit<sup>2</sup> dans un chapitre sur l'*État actuel des connaissances chez les Grecs*, que « chaque jour, où la nation avancerait vers la civilisation et briserait un anneau de sa chaîne, elle conquerrait par une arme irrésistible le domaine du conquérant ; elle l'enchaînerait à son char de triomphe, et les Turcs, soumis par les lumières du peuple vaincu, céderaient sans sommation... C'est donc, encore une fois, par les lumières, par la civilisation, que les Grecs doivent songer à une régénération politique. L'Europe entière applaudira à leur succès ; mille braves partageront leur danger. » Le savant Thiersch a prévu, dès 1812, la délivrance prochaine de la Grèce : « Quand on réfléchit, dit-il, à tout ce que les Grecs opprimés et ignorés ont fait pour rentrer dans la civilisation européenne, on peut prévoir que l'affranchissement de l'esprit sera suivi de près par celui du peuple. La renaissance de la Grèce, et son apparition sur la scène du monde peuvent être prédites sans crainte, de même que quelqu'un, à l'aspect d'un beau champ couvert d'épis serrés, annonçerait une splendide récolte<sup>3</sup>. »

1. Néroulos, *Cours de littérature*, p. 113.

2. *Voyage en Morée*, Paris 1805, p. 342.

3. A. Mansolas, *la Grèce à l'Exposition universelle de 1878, Athènes, 1878*, in-8°, p. 34.

